

L'Évangile selon saint Matthieu **« Il va vendre tout ce qu'il possède... » Mt 13, 44.46**

Des paraboles « jumelles »

Matthieu utilise une fois encore le procédé littéraire de la double parabole. L'intérêt de cette présentation est de permettre la comparaison et ainsi de découvrir l'élément essentiel à retenir.

Mt 13,44

Le Royaume des cieux est comparable à
un trésor caché dans un champ.
L'homme (anthrôpos)
qui l'a découvert (l'ayant trouvé : heuron)
le cache de nouveau
Dans sa joie
il va vendre tout ce qu'il possède
et il achète ce champ.

Mt 13,45-46

Le Royaume des cieux est comparable à
un négociant (anthrôpos : un homme)
qui recherche des perles fines.
Ayant trouvé (heuron)
une perle de grande valeur
il va vendre tout ce qu'il possède
et il achète la perle.

Même schéma : découverte d'un objet de valeur et même comportement de la part de celui qui la découvre. Mais le royaume est comparé dans la première parabole à l'objet découvert et dans la deuxième à la personne qui découvre.

Ayant trouvé un trésor, ayant trouvé une perle de grande valeur...

Le thème du trésor était fréquent dans l'Orient ancien : trésor merveilleux, trouvé, perdu, retrouvé... Trésors de Crésus, trésors des châteaux et des rois, trésor public... le mot « trésor » traverse les siècles en évoquant des sommes fabuleuses d'or et d'argent. Il a encore du sens aujourd'hui. Dans la parabole, le trésor est « caché » non pas dans un endroit inaccessible, mais dans un champ ! Au temps de Jésus de Nazareth on enfouissait souvent sa fortune pour la protéger des vols, des razzias. L'homme de la parabole découvre le trésor sans le chercher, peut-être en labourant.

Le marchand, lui, est en quête de perles précieuses. Il faut du métier pour découvrir une perle fine dans un bazar oriental ! C'est son travail mais la trouvaille est toujours une chance.

Trouver le trésor, trouver la perle c'est éprouver l'instant comme un don inattendu.

Il va vendre tout ce qu'il possède... Il achète...

Si quelqu'un découvre un trésor, il est normal qu'il veuille aussitôt acheter le champ. Comme il est normal que le négociant cherche à obtenir la perle fine. Si le texte s'arrêtait là il n'y aurait pas de parabole. Ce qui est singulier dans les deux cas, c'est l'empressement à vendre « tout ce qu'il possède ». L'aspect insolite de l'histoire n'est pas dans la découverte mais dans l'investissement de « tout ». L'accueil de ce Royaume ne s'accommode pas de demi-mesures.

Ce dépouillement évangélique n'est pas le moyen d'accéder au Royaume mais la conséquence de la découverte. Et cette découverte est source de joie. Ce trésor, sans prix, une fois découvert, exige, mais aussi, permet ce dépouillement.

Ce qui avait une grande valeur dans la vie des deux hommes leur paraît relatif, secondaire par rapport à ce qui devient leur unique nécessaire, comme pour Paul : « Tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés comme une perte à cause du Christ... À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des balayures, en vue d'un seul avantage, le Christ, en qui Dieu me reconnaîtra comme juste. » (Ph 3,7-8)

Jésus propose le Royaume qu'il inaugure en sa personne. Il le propose à tous, aussi bien à un homme que l'on peut supposer être un journalier qu'à un riche commerçant. Ils sont tous deux invités à l'aventure, au risque de la foi et de l'espérance. Ces courtes paraboles nous parlent du temps du Royaume : celui de la découverte, celui de l'accueil, celui de l'engagement.

Nous lecteurs, sommes-nous prêts, aujourd'hui, à tout risquer pour ce Royaume ?